



Journal des anthropologues
Association française des anthropologues

Hors-série | 2020
Nos terrains c'est la lutte

Au-delà du confinement, la lutte continue

C. Noûs et alii



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jda/9243>

DOI : [10.4000/jda.9243](https://doi.org/10.4000/jda.9243)

ISSN : 2114-2203

Éditeur

Association française des anthropologues

Édition imprimée

Date de publication : 25 juillet 2020

Pagination : 7-10

ISSN : 1156-0428

Référence électronique

C. Noûs et alii, « Au-delà du confinement, la lutte continue », *Journal des anthropologues* [En ligne], Hors-série | 2020, mis en ligne le 17 juillet 2020, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/jda/9243> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jda.9243>

Journal des anthropologues

AU-DELÀ DU CONFINEMENT, LA LUTTE CONTINUE

Pour ne pas être de ceux qui se taisent, pour témoigner en faveur de ces pestiférés, pour laisser du moins un souvenir de l'injustice et de la violence qui leur avait été faites, et pour dire simplement ce qu'on apprend au milieu des fléaux, qu'il y a dans les hommes plus de choses à admirer que de choses à mépriser.

Albert Camus, *La Peste*

La crise sanitaire qu'a engendré le Coronavirus-19 nous oblige à comprendre quelles sont nos priorités. Dans ce contexte de repli sur l'essentiel, où toute action, aussi minuscule soit-elle, est signifiante, la lutte reste notre choix. Pourquoi persister à vouloir publier le numéro « Nos terrains c'est la lutte » du *Journal des anthropologues*, issu des mobilisations pour défendre nos métiers et nos idéaux de service public ?

Ce numéro est né à cheval entre les luttes sociales de 2019-2020 et l'émergence sanitaire. Les mobilisations contre le projet visant les retraites, contre la réforme de l'assurance chômage adoptée fin 2019 et contre la loi de programmation pluriannuelle de la recherche (LPPR) nous poussaient dans la rue. La pandémie nous pousse à nous cloîtrer, et ceci seulement quelques jours après nos mobilisations. Nous pratiquons désormais la « distanciation sociale ». Une accélération de l'histoire que nul d'entre nous n'avait prévu.

Notre consolation est que dans l'urgence absolue, nous comprenons plus que jamais que tout est lié. Au « jour moins 1 » du confinement, nous étions des Cassandre, hurlions sans être entendu.e.s, criions et agitions des pancartes contre des projets de lois tuant le service public, tous secteurs confondus. Doit-on rappeler qu'avant d'être applaudis et célébrés par les confiné.e.s depuis les balcons de France en signe de solidarité, nos personnels soignants étaient parfois battus

Au-delà du confinement, la lutte continue

par la police lorsqu'ils protestaient pour préserver les budgets des secteurs de la santé lors de luttes qui avaient tant en commun avec la nôtre ? Cloitré.e.s dans nos maisons, dans nos appartements, dans nos studios, enfermé.e.s devant nos ordinateurs, nous avons continué ce combat à distance les un.e.s des autres.

Les raisons qui expliquent ce choix de persévérer dans la lutte sont simples : la crise du Covid-19 se situe à l'intersection de toutes nos luttes et souligne à quel point notre colère est fondée. Premièrement, frappant majoritairement les plus âgé.e.s, le Covid-19 a mis en avant la fragilité de nos ancien.ne.s et l'absolue nécessité du maintien d'un système de retraites et de solidarité collective à leur égard, par altruisme bien évidemment mais aussi parce que leur santé et celle de toute la population deviennent intimement liées quand les hôpitaux sont saturés par un afflux massif de malades. C'était le sens des mobilisations contre la réforme des retraites. Plus largement, cette crise sanitaire a mis à nu toute la violence des inégalités structurelles dans notre société, soulignant une cruelle vérité : toutes les vies ne se valent pas¹. Les personnes aux emplois les plus précaires et les plus mal payées, les plus mal nourries, celles dont les quartiers ou les départements ont le moins accès à des structures médicales ou aux services publics, celles qui vivent dans une situation de surpopulation dans des logements insalubres, etc. sont parmi les premières victimes de cette crise, comme l'indique la hausse spectaculaire du taux de mortalité en Seine-Saint-Denis.

Aussi, la crise du Covid-19 a été un signe de déséquilibre écologique, sur lequel alertaient les Marches pour le climat. Comme l'a mis en avant Frédéric Keck, elle est envisagée dans d'autres systèmes ontologiques comme une « vengeance de la nature »², une rébellion de la chauve-souris et du pangolin amenés dans les marchés des grandes villes pour être consommés par les humains mêmes qui ont détruit les zones d'habitations de ces animaux sauvages. Notons que la maladie a aussi frappé fort dans les grandes villes polluées dont les habitants sont plus prompts à développer des maladies respiratoires chroniques. Troisièmement, il était hors de question de laisser la pandémie devenir un instrument politique qui aurait fait taire la critique et la contestation politique au nom d'une union sacrée. En plus des questions de santé publique, de service public et d'écologie, la crise du Covid-19 est bel et bien un épisode de crise démocratique et nous nous devons, en ce sens, de laisser éclore notre colère au sortir du confinement. De même que les sciences médicales contribuent à développer

1/ FASSIN D., 2018. *La Vie. Mode d'emploi critique*. Paris, Seuil.

2/ KECK F., 2020. *Les Sentinelles des pandémies - Chasseurs de virus et observateurs d'oiseaux aux frontières de la Chine*. Paris, Éditions Zones sensibles.

des politiques de prévention et de préparation aux épidémies, il est du rôle des sciences humaines et sociales de mener une politique de prévention critique à l'égard des dérives autoritaires que manifestent les politiques dans les mesures prises au nom de la sécurité, qu'elle soit militaire ou sanitaire. Cinquièmement, dans le prolongement de cette idée, la crise du Covid-19 souligne le rôle crucial d'une recherche scientifique financée sur le long cours, ainsi que le mettait en lumière le texte signé par le virologue Bruno Canard³. Non seulement une recherche fondamentale aux financements pérennes aurait peut-être mieux anticipé la pandémie, mais financée sur le long cours, elle aurait aussi été plus apte à réagir dans l'urgence.

Ajoutons en ce sens qu'au-delà de leur rôle de vigilance critique – souligné dans la référence à la reproduction et à l'exacerbation des inégalités sociales – la recherche en anthropologie est un atout majeur dans la compréhension des pandémies : en plus d'être des affaires de systèmes immunitaires menant des guerres contre des êtres microscopiques qui circulent d'un corps à l'autre, les pandémies résultent aussi de chaînes de comportements sociaux dans un système d'interaction étalé à l'échelle globale. L'articulation des deux relève bel et bien du raisonnement anthropologique et – faut-il le rappeler ? – l'OMS et d'autres autorités de santé ont su exploiter ce savoir. Le regard de l'anthropologue a en effet été précieux à bien des égards dans des épidémies précédentes et la mise en place de politiques de suivi, de prévention et de préparation à leur suite, qu'il s'agisse de l'épisode du virus Ebola en Afrique de l'Ouest entre 2014 et 2016 (Guinée, Libéria et Sierra Leone) ou de l'irruption de la peste bubonique à Madagascar en 2017⁴. C'est la raison pour laquelle, au milieu des infectiologues et virologues, une anthropologue siège au Conseil scientifique Covid-19.

Au-delà du Coronavirus lui-même, cet être microbien qui a donné des leçons politiques et morales à la terre entière, et mis au passage l'économie mondiale en déroute, le confinement a souligné le bien-fondé de nos luttes en exacerbant toutes la violence des injustices et des inégalités, la base de nos

3/ Canard B., 2020. « Coronavirus, la science ne marche pas dans l'urgence ». En ligne : <https://universiteouverte.org/2020/03/04/coronavirus-la-science-ne-marche-pas-dans-lurgence/>

4/ *Journal des anthropologues*, 2014, 138-139. « Santé globale - pratiques locales ». Sams K., Desclaux A., Anoko J., Akindès F., Egrot M., Sow K., Taverne B., Bila B., Cros M., Keïta-Diop M., Fribault M. & Wilkinson A., 2017. « From Ebola to Plague and Beyond: How Can Anthropologists Best Engage Past Experience to Prepare for New Epidemics? », Member Voices, *Fieldsights*, December 7. En ligne : <https://culanth.org/fieldsights/from-ebola-to-plague-and-beyond-how-can-anthropologists-best-engage-past-experience-to-prepare-for-new-epidemics?fbclid=IwARosThq4wX6l6HDT8bTTcPQkshztWV9LoQsgSEizeUSJi1M6OABjhiaPDM>

Au-delà du confinement, la lutte continue

sociétés. Le terme de « confinement » mérite ses guillemets car « confiné.e.s », nous ne le sommes pas tou.te.s. Arrêt sur image à J-1, alors que nous menions encore ensemble ces batailles, rien ne nous préparait à cette séparation des corps qui nous attendait. C'est exactement contre ces logiques que nous luttons : une césure entre des « confiné.e.s » privilégiés et des « non-confiné.e.s » qui se rendaient encore quotidiennement au travail, à l'appel de leurs employeurs, au risque de leur santé et parfois sans équipement de protection. La situation extrême et exceptionnelle que nous vivons nous a permis d'en revenir à l'essentiel : continuer notre lutte comme anthropologues sur l'espace public de la toile quand celui de la rue nous a été fermé. La publication de ce numéro Hors Normes est le témoignage que le confinement des corps n'est pas un confinement de l'esprit critique.

Par la publication de ce numéro « Hors-Normes », nous souhaitons mettre en avant nos résistances, nées en amont du confinement et qui perdureront au-delà. L'une d'entre-elles est la participation du *Journal des anthropologues* au mouvement « Revues en lutte » qui mobilise depuis début 2020 plus de 130 revues scientifiques, fédérées de manière inédite, et dont l'éditorial est publié à la suite de celui-ci. D'autres concernent les mobilisations de l'enseignement supérieur, ou celles des Gilets jaunes. Toutes ces ruses et luttes quotidiennes indispensables à la survie de notre manière de voir le monde montrent ce qu'Albert Camus écrivait dans l'extrait de *La Peste* mis en exergue de ce texte : « Qu'on apprend au milieu des fléaux, qu'il y a dans les hommes plus de choses à admirer que de choses à mépriser. »

Nous sommes en lutte, avant, pendant et après la pandémie ; avant, pendant et après le confinement.

26 mars 2020

* * *